L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 AOUT 1869.

42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 7 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs, rue Royale, entre Canal et Douane, à midi, — une portion de terre située dans le Quatrième District, dans l'île bornée par les rues St-Charles, Carondelet, St-André et Josephine, avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent. Aussi, trois terrains dans le Deuxième District, dans l'île bornée par les rues d'Orléans, Prieur, Johnson et Ste-Anne, tous trois face à la rue d'Orléans. Aussi, deux terrains situés en la paroisse d'Orléans, sur la rive droite du fleuve, vis-à-vis de la ville de la Nouvelle-Orléans, bornés par les rues du Marché et Jackson et les Avenues Kimbre et Pacifique, avec les améliorations qui s'y trouvent.

Par E. Roger & Co, à 10 heures, à leurs salles d'encans, 45 et 47, Vieille-Levée—200 caisses de bottes, souliers et bottequins.

Par D. E. Murphy, à 11 heures, au No 67, rue des Magasins—6 barrils de bière. Aussi, deux Congreve, Kissinger et Bissiliek.

Par Vincent & Co, au Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—lingerie.

Par F. Fernandez, au coin des rues St-Louis et Chartres—Marchandises sèches et cotons.

Par S. J. Montgomery, aux écuries de F. Liner, rue Gravier, à 10 1/2 heures—De beaux chevaux de selles et de harnais, par paires et seuls, beaux mulets d'habitation et de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles &c., et à sa salle d'encan, rue du Camp—Un assortiment général de meubles.

☞ Achetez vos conserves et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE
GEORGE ALCES,
185.....Rue des Remparts.....185

ATTENTION !

☞ Propriétés améliorées de valeur par le Shérif.

Nous sommes priés d'appeler l'attention sur les ventes à l'encan qui auront lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs, rue Royale, par le ministère du Shérif. Ces ventes comprennent :

1o—Une portion de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, située à l'angle des rues St-Charles et St-André, Quatrième District ;

2o—Trois terrains avec les améliorations qui s'y trouvent, situés rue d'Orléans, entre celles Prieur et Johnson, Deuxième District ;

3o—Et deux terrains avec les améliorations qui s'y trouvent, situés rue du Marché, rive droite du fleuve Mississippi, vis-à-vis de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Pour le détail et les conditions voir aux annonces.

ABONNEMENT.

UN AN.....$16 00
TROIS MOIS.....4 00
UN MOIS.....1 50

L'abonnement est payable d'avance aux bureaux de l'Abeille.

Le journal est envoyé régulièrement aux abonnés tant qu'ils ont leurs bonnes heures.

FEUILLETON DE *L'ABEILLE.*

☞ Mardi prochain, nous commencerons la publication d'un joli roman intitulé : " ELIE DE MONTMARS " par M. Pierre Ginr. Cette publication ne durera qu'des semaines, après quoi nous donnerons à nos lecteurs un roman de longue haleine, emprunté à la *Patrie*.

La Convention de Keokuk.

On se rappelle qu'avant de s'ajourner la dernière Convention Commerciale, siégeant à la Nouvelle Orléans, décida qu'elle se réunirait de nouveau à Keokuk, Iowa, le 7 septembre prochain. En conséquence le comité d'arrangement s'est rassemblé le 27 juillet à Davenport pour prendre les dernières mesures concernant la convocation de la Convention et rédiger une adresse pour tous les Etats et toutes les communautés de la vallée du Mississippi. Cette adresse, arrivée déjà à sa destination, porte que toutes les communautés désirant voir le grand fleuve et ses tributaires affranchis de tous les obstacles naturels ou artificiels qui obstruent leur navigation, retardent le commerce ou entravent de quelque manière que ce soit les relations de la région arrosée par leurs eaux, sont invitées à envoyer des délégués à la Convention de Keokuk afin d'aviser aux moyens d'atteindre le but désiré.

La représentation se composera de deux délégués pour chaque Etat de la vallée du Mississippi et d'un délégué pour chaque district congressionnel, d'un délégué, en outre, pour chaque ville située sur les bords du fleuve ou pour chaque comté situé sur les branches du fleuve et d'un délégué pour chaque nombre de 5000 habitants de ces villes ou comtés. Les Chambres de Commerce ou Bureaux de Commerce des villes et bourgs sur le fleuve sont invités à veiller au choix des délégués des localités respectives ou veiller du moins à ce que les choix se fassent. Les gouverneurs des divers Etats de la vallée du Mississippi sont invités également à nommer des délégués pour leurs Etats respectifs et pour les districts congressionnels qui en font partie.

Voilà, certes, assez d'éléments pour faire une représentation nombreuse et si l'objet de la Convention n'est pas atteint ce ne sera pas par manque de représentation. Ainsi qu'on vient de le voir, le but est toujours le même ; il s'agit de décloisonner le Mississippi, ses branches et ses tributaires, améliorer leur navigation, et développer le commerce de la grande vallée. Une adresse semblable qui est simplement une invitation de cérémonie ne pouvait aller au-delà, mais chacun sait que le cercle des matières à traiter s'est agrandi de beaucoup depuis les conventions commerciales de Memphis et de la Nouvelle-Orléans.

Alors le mouvement de l'exportation des grains s'accentuait, il n'en était pas tout l'esprit des conventionnels. On cherchait le bon marché du transport, et naturellement les regards se portaient sur les passes du fleuve. La désobstruction de ces passes était la suprême ambition des expéditeurs de la vallée. On a beaucoup écrit sur ce sujet qui a inspiré aussi beaucoup de harangues, mais jusqu'à présent la réalité n'a pas répondu à l'espoir qu'on s'était formé, et c'est toujours à l'emploi des moyens fort ordinaires qu'il faut avoir recours pour ouvrir à la navigation maritime un chenal satisfaisant soit pour sortir de fleuve soit pour y entrer. Mais avec la profondeur qu'elles présentent aujourd'hui, les passes de fleuve suffisent à un commerce immense et pourraient suffire encore à un commerce plus étendu. S'il est important que nous tous occupiés de la navigation de ces passes, il est encore plus important que nous tous occupiés de l'agrandissement de notre commerce, or, cela ne peut se réaliser que par l'augmentation de la production. Quels que soient les revirements industriels qui puissent s'opérer dans le Nord-Ouest par suite de nouvelles voies de communication ou de transport par le chemin de fer ou canal, rien ne pourra, ni ne saurait annuler les avantages naturels du grand fleuve. Quand un million de balles de coton peut en sortir chaque année pour entrer dans le Golfe, et quand, avant la guerre, il en sortait deux millions destinés aux villes du Nord-Est des Etats-Unis ou aux ports européens, il est clair qu'il pourrait en sortir 20 millions si nous les avions, et 100 millions de boisseaux de blé et les expéditeurs de l'Ouest voulaient bien nous les envoyer. Nous n'avons, du reste, aucun égard aucune inquiétude. Dès le moment que Memphis, Cairo, St Louis veulent devenir des ports de mer et faire par le fleuve des traversées maritimes pour gagner les ports étrangers; il est clair que nous ne manquerons pas de soutiens pour la désobstruction des passes du fleuve.

Mais il y a autre chose dont nous, et nous espérons bien qu'il en sera question dans la convention de Keokuk, il y a l'agrandissement de la production, le développement de la culture du coton et du sucre, culture qui est arrivée à son apogée aujourd'hui et qui ne peut que décroître, si nous ne pouvons faire assez adjoindre de travailleurs à ceux que l'abolition de l'esclavage nous a laissés. D'après tous les renseignements, dans certains temps, une forte immigration d'Asiatiques se serait prêtée chose difficile, mais des oppositions surgissent de tous côté, et nous craignons qu'elles empêchent ou ne ardent longtemps l'immigration dont nous avons besoin.

Les opinions au Nord étant fort divisées sur cette question, et le radicalisme s'en mêlant, il serait possible que le Sud fut frustré dans ses espérances, car, notons le bien, les Radicaux se mêleront toujours de tous les émigrants que le Sud pourra recevoir. Si ce sont des Européens, ces Européens nécessairement voteront avec le Sud ; et si ce sont des Chinois, ils deviennent citoyens fatalement aussi comme nous en sont tout cas, irritaient les Radicaux leur concurrence ; enfin si ce sont des hommes du Nord, ces hommes du Nord deviendront des hommes du Sud après une seule récolte. Voilà ce que les Radicaux comprennent trop bien et c'est pourquoi ils veulent que le Sud reste à vendre avec ses alluvions africaines. Les millions de balles de coton sont la chose qui intéresse le moins les Radicaux. Que le Sud prospère ou ne prospère pas, peu leur importe. Que le Nord souffre des souffrances du Sud tant pis ! Mais ce qui leur avant tout, c'est que le radicalisme vive. Il faut pour cela que les nègres du Sud soient encouragés dans leurs prétentions sociales afin que leurs votes soient toujours acquis au parti qui en a besoin. Il faut pour que les nègres ne se plaignent pas, ne pas leur donner de compétiteurs étrangers dans les travaux agricoles, il faut surtout que les nègres sachent que si ces compétiteurs n'arrivent pas c'est au parti radical qu'ils le doivent. De là la misérable communication de Boutwell jusqu'à ce qu'il ait été déposé par le gouverneur Pease, ce qui ne tarda pas, et le remplacement de ce dernier par le Général Davis, qui, lui, ne tarda pas à être remplacé par le Général Wade Hampton, qui, lui, ne tarda pas à être remplacé par le Général Scott